

20251006 InfoMigrants

<https://www.infomigrants.net/fr/post/66131/pic-migratoire-de-2015-dix-ans-apres-15--retour-a-lampedusa-ou-lhumanite-a-laisse-place-a-linvisibilite-des-migrants>

Grand angle



Une centaine de migrants débarquent au port de Lampedusa après avoir été secourus en mer, le 28 juillet 2025.
Crédit : Valentina Camu pour InfoMigrants

Pic migratoire de 2015, dix ans après (1/5) : retour à Lampedusa où l'humanité a laissé place à l'invisibilité des migrants

Par [Leslie Carretero](#)

Il y a 10 ans, le corps d'un enfant syrien est retrouvé inanimé sur une plage turque alors qu'il tentait d'atteindre la Grèce sur une embarcation de fortune. L'image du petit Aylan Kurdi fait alors le tour du monde et relance le débat sur l'accueil des migrants en Europe au moment où des milliers de Syriens fuient la guerre. Une décennie plus tard, InfoMigrants est retourné dans les endroits marqués par cet afflux migratoire sans précédent. À Lampedusa, île italienne emblématique des arrivées d'exilés depuis les côtes nord-africaines, les débarquements de canots et l'accueil des migrants sont désormais mieux organisés mais les acteurs associatifs déplorent un manque d'humanité.

Leslie Carretero, envoyée spéciale à Lampedusa,

Les camionnettes blanches estampillées du logo de la Croix-Rouge foncent à toute vitesse vers le port de Lampedusa. Les véhicules se faufilent dans les rues étroites de l'île italienne, lieu de villégiature prisé de bon nombre d'Italiens lors de la saison estivale. En cette soirée de juillet, les restaurants font le plein. Les Italiens, connus pour leur sens de la mode, ont sorti leur plus belle tenue.

Près du port, la sono installée sur la terrasse d'un bar crache de la musique qui résonne dans tout le quartier. Un peu plus loin de cette effervescence, c'est une tout autre scène qui se joue.

En contrebas, loin des regards, une centaine de migrants vient de fouler pour la première fois le sol européen après une périlleuse traversée de la Méditerranée. Partis de Libye, ils ont été secourus en mer par les garde-côtes italiens et ramenés au port de Lampedusa. Les visages sont hagards, les corps meurtris. Certains exilés peinent à marcher. Et en fond toujours, cette musique de fête qui dénote avec leur détresse.



Le port de Lampedusa, en juillet 2025. Crédit : Valentina Camu pour InfoMigrants

Ce jour-là, c'est le quatrième et dernier canot qui débarque sur l'île – après plusieurs jours d'accalmie - malgré une mer agitée et un vent violent. "On ne pensait pas qu'il y aurait des arrivées aujourd'hui, car la météo n'est pas bonne", dit un membre de la Croix-Rouge qui préfère garder l'anonymat.

On n'en saura pas plus. La presse n'est pas autorisée à pénétrer au port de débarquement et les migrants sont rapidement transférés vers le hotspot de l'île, d'où ils ne peuvent pas sortir. À travers les vitres des deux camionnettes de la Croix-Rouge, on aperçoit de nombreuses femmes, dont une enceinte, et plusieurs enfants en bas âge.

Terre d'accueil

Lampedusa, de par sa position géographique – elle se situe à environ 150 km des côtes de la Tunisie – a toujours été une terre d'accueil. C'est Marianna Rinaudo, présidente du comité de la Croix-Rouge de l'île, qui l'affirme : "Ici, c'est dans notre ADN d'aider les gens. C'est intrinsèque. Si quelqu'un arrive par la mer, tu te dois de lui donner un coup de main". Sur cette minuscule île de 6 000 habitants perdue au milieu de la Méditerranée, tous le disent : la loi de la mer prime sur le droit italien. Et tous les habitants ont un jour été confrontés à la question migratoire.

Les premiers afflux notables de migrants ont commencé en 2011, à l'époque des printemps arabes. Au mois de mars, plus de 1 600 Tunisiens ont débarqué à Lampedusa en seulement 24 heures, et les autorités ont enregistré 10 000 arrivées de janvier à mars. C'est une nouvelle route : à partir de cette période, les débarquements n'ont jamais cessé.



La Croix-Rouge gère depuis deux ans le hotspot de Lampedusa. Crédit : Valentina Camu pour InfoMigrants

Les flux ont même explosé en 2014 : alors qu'en 2013, on comptait près de 43 000 arrivées en Italie, elles s'élevaient à plus de 170 000 l'année suivante. En 2015, le chiffre baisse légèrement avec environ 150 000 arrivées et remonte en 2016 avec plus de 181 000 débarquements.

"Quand j'ai été élue à la mairie en 2012, la question migratoire était gérée dans l'urgence", explique Giusi Nicolini, maire de Lampedusa jusqu'en 2017. Attablée à la terrasse d'un café de la rue principale de la ville, cette femme d'une soixantaine d'années se remémore les défis auxquels elle a été confrontée, un verre d'eau d'une main, une cigarette roulée de l'autre.

"J'ai fait installer des toilettes au port et de l'éclairage. Ça ne paraît rien mais avant, les pompiers venaient avec un groupe électrogène lors des débarquements. Les migrants pouvaient passer plusieurs heures sur le ponton en attendant leur transfert vers le centre et leurs besoins vitaux n'étaient pas assurés", rapporte l'ancienne édile, qui s'est reconvertie dans la défense des tortues marines, emblèmes de l'île. "Je me suis sentie impuissante tellement de fois. On est isolé ici, loin des décisions de Rome", estime-t-elle.

"Le camp ouvert est devenu un camp fermé"

Fin 2015, le tout premier hotspot au sein de l'Union européenne (UE) ouvre à Lampedusa, en remplacement de la structure existante. Qualifié de "centre d'enregistrement" des migrants par les officiels et de "centre de tri" par les ONG, le site regroupe plusieurs entités, comme Frontex (l'agence européenne de surveillance des frontières), l'Organisation internationale des migrations (OIM) ou encore le Haut-commissariat des Nations unies aux réfugiés (HCR).



Giusi Nicolini a été maire de Lampedusa de 2012 à 2017. Crédit : Valentina Camu pour InfoMigrants

En juin 2023, un an après l'élection du maire populiste encore en poste Filippo Mannino, le hotspot est toujours là et la Croix-Rouge en prend la gestion. Sa capacité est de 600 places. "Avant, deux associations s'occupaient des lieux mais cela ne fonctionnait pas bien. Avec la Croix-Rouge, c'est plus structuré", assure l'élu depuis son bureau.

"La machine est mieux rodée. On a les moyens matériels de gérer ce genre de situation et de s'adapter lors d'un important afflux. La Croix-Rouge a l'habitude de travailler dans l'urgence", abonde Marianna Rinaudo. "Aujourd'hui, les habitants sont moins témoins de ce qu'il se passe et ne subissent plus les arrivées de migrants", se félicite-t-elle.

Désormais, en effet, les exilés sont presque invisibles. Ils sont rapidement orientés du port vers le hotspot et n'y restent que quelques jours avant leur transfert dans d'autres régions italiennes.

"C'est mieux que les exilés ne passent plus des heures au port mais c'était aussi un moment d'échange. Là, tout va trop vite et on ne peut plus prendre le temps d'une accolade ou d'un geste amical", déplore Paola La Rosa, ancienne membre du Forum Lampedusa Solidale, un collectif d'habitants qui vient en aide aux migrants. Cette Sicilienne d'origine a préféré arrêter ses activités il y a cinq ans. "Je ne me retrouvais plus dans la manière de faire des autorités", dit-elle sobrement.

Un sentiment partagé par Valeria Passeri, de l'association Mediterranean Hope : "C'est mieux dans un sens car avant les gens pouvaient rester une semaine dans la structure. Mais là, c'est trop rapide. On s'interroge sur le niveau d'informations sur leurs droits auquel ils ont accès en quelques heures".

D'autant que depuis la crise sanitaire de 2020, les exilés ne peuvent plus sortir de la structure. "Ils ont utilisé l'excuse du Covid pour enfermer les gens. Avant, ils venaient nous voir dans nos locaux mais maintenant ce n'est plus possible. Ils sont totalement invisibilisés", ajoute la militante. "Le camp ouvert est devenu un camp fermé", abonde Giusi Nicolini.



Le hotspot de Lampedusa est entouré de grillages et surveillé 24h/24 par des militaires. Crédit : Valentina Camu pour InfoMigrants

La structure est aujourd'hui délimitée par d'immenses grillages, et des militaires surveillent 24h/24 les lieux depuis des tours de contrôles surplombant le site. À l'entrée, des policiers en armes empêchent toute entrée ou sortie.

Jusqu'en 2020, il n'était pas rare de croiser des exilés dans les rues de Lampedusa. Désormais, les artères de la ville sont réservées aux habitants et aux touristes, qui peuvent passer leurs vacances sans jamais savoir ce qu'il se passe à quelques mètres d'eux.

"Aujourd'hui, c'est certes mieux organisé mais il manque la partie humaine. Pour la Croix-Rouge, ce ne sont que des numéros", souffle Pietro Bartolo, un gynécologue de formation surnommé "le médecin de Lampedusa". L'homme de près de 70 ans a, pendant trois décennies, été en première ligne dans l'accueil et le soin des migrants, avant de devenir eurodéputé en 2019 (fonction qu'il n'occupe plus depuis les dernières élections de 2024).

"Mer de cadavres"

Durant des années, les arrivées de migrants sont devenues son quotidien. Par la force des choses, il s'est improvisé légiste. "J'ai voulu être gynécologue pour donner la vie et j'ai travaillé pendant 30 ans sur la mort", regrette-t-il.



Pietro Bartolo a été pendant 30 ans en première ligne dans l'accueil des migrants à Lampedusa. Crédit : Valentina Camu pour InfoMigrants

Pour l'ancienne maire Giusi Nicolini aussi, la question des corps qui s'échouent sur l'île a été la plus compliquée à traiter. "Je n'avais pas encore prêté serment que 12 dépouilles de migrants ont été rejetés par la mer fin 2012. Je ne savais pas comment faire, rien n'était organisé", dit-elle. Désormais, c'est le hotspot qui s'occupe de la logistique des cadavres (conservation des corps, identification, enterrement...). "Quand les vivants arrivent, ce n'est pas un problème car on peut les accueillir. Mais ce sont les morts qui sont plus durs à gérer", insiste l'ancienne maire.

Le [3 octobre 2013 reste une date qui a profondément marqué Lampedusa](#). Cette nuit-là, au moins 368 personnes ont péri noyées après que leur chalutier surchargé a coulé au large de l'île. Le premier gros naufrage enregistré dans la région, le premier d'une longue série.

Pietro Bartolo, comme beaucoup d'habitants, s'en souvient comme si c'était hier. Douze ans après, l'émotion est encore vive. "Je m'occupais de l'identification des cadavres. Quand je suis arrivé au port, j'ai vu 111 sacs mortuaires. Les corps étaient dans un tel état de décomposition...". Le "médecin de Lampedusa" marque une pause, reprend son souffle, essuie ses larmes puis continue : "Ça ne s'arrêtait pas, les corps arrivaient sans cesse. Ce ne sont pas juste des chiffres, ce sont des êtres humains".



Au cimetière de Lampedusa, un petit espace est réservé aux migrants morts en mer. Crédit : Valentina Camu pour InfoMigrants

"Lorsque les secouristes sont arrivés, ils n'ont trouvé qu'une mer de cadavres", avait écrit [Amnesty international pour le 10e anniversaire de ce drame](#). "Les photos des cercueils – dont beaucoup de petits, de couleur blanche – alignés dans l'aéroport de Lampedusa ont choqué le monde entier et fait vaciller la conscience de l'Europe. Dans l'un de ces cercueils, il y avait une femme et son nouveau-né, encore reliés par le cordon ombilical".

Après ce naufrage, l'Union européenne lance l'opération de secours Mare Nostrum en Méditerranée, mais elle ne dure qu'un an. Elle est remplacée par un dispositif européen moins ambitieux, Triton, arrêté lui aussi en 2018, relayé par Themis puis actuellement par Irini. Aujourd'hui, les sauvetages en mer sont surtout assurés par les navires humanitaires, dont les actions sont largement entravées depuis l'arrivée au pouvoir fin 2022 de Giorgia Meloni, issue du parti d'extrême-droite Fratelli d'Italia.

L'année suivant son élection, en 2023, plus de 2 500 migrants sont décédés en Méditerranée centrale, un chiffre jamais enregistré depuis 2017. "La situation est pire aujourd'hui. Il n'y a qu'à voir le nombre de morts, cela veut bien dire quelque chose", peste Giusi Nicolini. De ses cinq années à la mairie, certaines images la hantent encore : "On ne s'habitue jamais à voir un bébé mort.